

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

La bénédiction de la ruine

2.1-10

Fils d'un pauvre paysan, le garçon grandit dans la misère. Dès son enfance, il alla dans la petite Eglise d'un village non loin de la ferme. Là, il apprit à croire en Dieu. Ses parents, des personnes humbles, avaient confiance en Dieu pour leurs besoins quotidiens. Ils travaillaient péniblement la terre pour maintenir une vie modeste.

Le garçon, en grandissant, décida qu'il ne resterait pas pauvre. Son désir d'une vie plus affluente devint une obsession. Dans sa recherche de richesses, il s'engagea dans l'immobilier à un moment où les prix montaient. En peu de temps, il devint plus riche qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

Il fit construire une grande maison, acheta des voitures très chères, vit fructifier ses intérêts. Lui et sa famille vécurent dans le luxe. Puis, l'économie montra des signes de faiblesse : les valeurs des biens baissèrent abruptement, les taux d'intérêt chutèrent et les marchés s'affaiblirent. Notre homme n'eut plus de quoi maintenir le style de vie extravagant auquel lui et sa famille s'étaient accoutumés. Bientôt il fut si endetté qu'il lui était impossible de s'en remettre : c'était la faillite.

En l'espace de quelques semaines, son sourire devint une grimace. Il ne marcha plus d'un pas confiant, mais il avança courbé, les yeux fixés sur le sol. Il était humilié devant ses amis et ses partenaires. Un homme brisé, écrasé par des circonstances imprévisibles, il retomba encore une fois dans la misère. Finalement, il déménagea pour refaire sa vie ailleurs.

La ruine peut être source de bénédiction. Parfois, Dieu est obligé de nous briser et de rassembler les morceaux avant de pouvoir accomplir son dessein en nous. Lorsque les gens s'égarèrent si loin de Dieu qu'ils ne le

connaissent plus, il est obligé d'agir de manière à attirer de nouveau leur attention. Lorsque la population d'une nation devient si insensible à son comportement mauvais qu'elle ne reconnaît plus son péché, Dieu doit la rappeler à l'ordre. Il permet alors la ruine afin de sauver des âmes. Dans les circonstances dramatiques, nous pensons parfois que personne ne peut rassembler les morceaux de notre vie ; mais Dieu le peut !

Dans une comptine anglaise, on raconte l'histoire d'un œuf appelé "Humpty Dumpty". Il est assis sur une muraille, d'où il tombe. Evidemment, étant un œuf, il est tellement fragile qu'il se casse en mille morceaux, et personne ne peut les rassembler. Cette petite histoire est celle de la fragilité de l'ego de l'homme, tellement il se surestime. Lorsqu'il en arrive à rejeter Dieu, ou à l'ignorer, ou à le renier, il est tout près de tomber. Paul écrivit : "Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Co 10.12).

Le peuple de Juda avait rejeté Dieu, qui, finalement, les avait laissés partir. Jérémie décrit la chute de Juda en ces termes :

L'Eternel a fait oublier (...) (2.6).

L'Eternel a résolu de détruire (...) (2.8).

L'Eternel a exécuté ce qu'il avait décidé (2.17).

La raison pour laquelle Dieu a provoqué la chute de Juda est donnée dans ces termes : "sa colère" (2.1), "son ardente colère" (2.3), "sa fureur" (2.2, 4), "l'indignation de sa colère" (2.6). C'est l'Eternel qui détruisit Juda, qui fit ruiner son peuple fier, les renvoyant dans la misère.

En 2.1-10, Jérémie décrit deux aspects de cette ruine et de la colère de Dieu sur Juda (avec ses conséquences).

DIEU BRISA LE ROYAUME

En premier lieu, Dieu détruisit Juda en tant que nation :

Quoi donc ! le Seigneur, dans sa colère,
A couvert de nuages la fille de Sion !
Il a précipité du ciel sur la terre
La splendeur d'Israël !
Il ne s'est pas souvenu de son marchepied
Au jour de sa colère !
Le Seigneur a englouti sans ménagement
Toutes les demeures de Jacob ;
Il a, dans sa fureur, abattu
Les forteresses de la fille de Juda,
Il les a jetées à terre ;
Il a profané le royaume et ses princes.
Il a, dans son ardente colère, abattu
Toute la force d'Israël ;
Il a retiré sa droite en arrière
En présence de l'ennemi ;
Il a allumé en Jacob comme un feu brûlant
Qui dévore de tous côtés.
Il a tendu son arc comme un ennemi ;
Sa droite s'est dressée comme (celle d')un
adversaire ;
Il a tué tout ce qui charmait les yeux ;
Il a répandu sa fureur comme le feu
Sur la tente de la fille de Sion.
Le Seigneur est devenu comme un ennemi ;
Il a englouti Israël,
Il a englouti tous ses donjons,
Il a détruit ses forteresses ;
Il a multiplié chez la fille de Juda
Plaintes et gémisséments (2.1-6).

C'était un petit royaume ; c'est même étonnant qu'il ait pu exister du tout, entouré comme il l'était de nations puissantes qui se développaient tout autour. Dieu avait toujours été la raison de sa survie, l'origine de sa force et de sa protection contre les menaces de l'Assyrie, de l'Égypte, et de Babylone. Le soutien de sa main droite avait tenu ses ennemis à distance. Aussi longtemps que le peuple reconnaissait et admettait cela, Dieu maintenait sa relation avec lui. Mais lorsque Juda oublia la source et la raison de la protection que Dieu lui donnait, elle devint vulnérable devant ses ennemis.

La colère de Dieu couvrit "de nuages la fille de Sion". Sa beauté divine avait été retirée, Dieu ne se souvenait plus de Juda, son marchepied. Il avait détruit sans pitié les maisons et les forteresses de son peuple, il avait profané le royaume et ses princes, en leur permettant d'être envahis par des incirconcis.

Dieu avait même traité Jacob en ennemi, détruisant la nation comme par le feu d'un ennemi pillard qui détruisait toutes les tentes après une invasion. Comme un adversaire, il

avait tendu son arc et donné libre cours à sa fureur.

Le verset cinq répète les calamités mentionnées dans les quatre premiers versets. Dans la culture et la poésie hébraïques, la répétition sert à souligner une vérité. La poésie de l'Ancien Testament se caractérise par un parallélisme non de rythme ou de rimes, mais de pensées. La vérité soulignée ici est celle-ci : le peuple infidèle fut "englouti".

DIEU SE DETOURNA DE SON ALLIANCE SPIRITUELLE

Deuxièmement, Dieu rejeta Juda en tant que peuple :

Il a forcé sa clôture comme celle d'un jardin,
Il a détruit (le lieu de) son assemblée ;
L'Éternel a fait oublier en Sion
Assemblée solennelle et sabbat
Et, dans l'indignation de sa colère,
Il a livré aux outrages roi et sacrificateur.
Le Seigneur a rejeté son autel,
Dédaigné son sanctuaire ;
Il a livré entre les mains de l'ennemi
Les murailles des donjons (de Sion) ;
Des appels ont retenti dans la Maison de
l'Éternel
Comme en un jour de solennité.
L'Éternel a résolu de détruire
La muraille de la fille de Sion ;
Il a tendu le cordeau, il n'a pas retiré
Sa main sans les avoir engloutis ;
Il a mis en deuil rempart et muraille,
L'un et l'autre délabrés.
Ses portes se sont enfoncées dans la terre ;
Il en a détruit, rompu les verrous.
Son roi et ses ministres sont parmi les nations ;
Il n'y a plus de loi.
Même ses prophètes n'obtiennent plus
De vision de la part de l'Éternel (2.6-9).

Cet abandon par Dieu de son alliance avec Juda peut nous sembler encore plus étonnant que sa destruction du royaume. Le langage est clair : pour un temps au moins, Dieu coupait ses liens spirituels avec la nation de Juda.

Par les pillages de Babylone, Dieu avait malmené le temple, il avait détruit le lieu de l'assemblée, faisant oublier les fêtes et les sabbats, mépriser l'autel et ses sacrificateurs, abandonner le sanctuaire. Il avait fait détruire la cité sainte avec les murailles qui la protégeaient. Plus triste encore, la loi n'existait plus et Dieu ne donnait plus de révélations à ses prophètes. Pour un temps, Dieu ne parlait plus avec son peuple.

Oui, c'est Dieu qui fit venir cette dévastation sur Juda ; mais Juda en était la cause. Elle avait violé le saint temple en y faisant introduire

des païens ; elle avait traité l'autel avec légèreté, en y offrant des sacrifices aux idoles ; ses sacrificateurs, cédant aux désirs du peuple, avaient profané leur saint travail de médiateurs entre Dieu et son peuple ; Juda avait depuis longtemps ignoré la loi ; ses prophètes racontaient ce que le peuple voulait entendre, au lieu de donner la parole de Dieu. Juda avait violé son alliance avec Dieu. Vu de cette perspective, qui fut donc réellement à l'origine de cette calamité ?

DIEU OBTINT LE RESULTAT VOULU

Bien que le châtement subi par Juda puisse sembler sévère, Dieu réussit à obtenir le résultat qu'il voulait : un cœur brisé. Dans sa condition affaiblie, Juda reconnut son besoin de Dieu :

Les anciens de la fille de Sion
Sont assis à terre, ils restent muets ;
Ils ont jeté de la poussière sur leur tête,
Ils se sont revêtus de sacs ;
Les vierges de Jérusalem
Baissent la tête vers la terre (2.10).

S'asseoir par terre, s'habiller de noir, jeter de la poussière sur la tête, tout cela indiquait le deuil en Israël. Lorsque les trois amis de Job vinrent lui rendre visite, ils pleurèrent, déchirèrent leurs manteaux, jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête et restèrent assis dans le silence pendant sept jours et sept nuits (Jb 2.12-13). Cette pratique est toujours suivie de nos jours dans certaines cultures africaines. En 1983, près du village de Kabanga, au Zambie, je me trouvais dans un groupe de personnes rassemblées pour rendre leurs hommages à la famille d'un chef décédé. J'ai vu alors au loin, dans un champs, des pleureurs assis, habillés en blanc, qui jetaient de la poussière en l'air au-dessus de leurs têtes.

Les vierges de Jérusalem, qui jadis avaient marché la tête haute, baissaient désormais les yeux vers la terre. Elles étaient non seulement abaissées mais humiliées ; elles se demandaient peut-être, comme nous le faisons aussi : "Et maintenant ?"

————— Quel est le message ? —————

Pouvez-vous compatir avec celui qui a le cœur ou l'esprit brisé, l'ego écrasé ? Avez-vous honte, êtes-vous humilié ? Vous êtes-vous retiré de la vie afin de vous apitoyer sur votre sort ? Tout cela n'est peut-être pas si mauvais, à condition que vous profitiez de vos erreurs et que

vous permettiez à Dieu de vous remettre en état, même en meilleur état qu'avant.

Le premier principe sorti de la bouche de Jésus dans son Sermon sur la Montagne était : "Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux" (Mt 5.3). Comment peut-on être heureux, plein de joie, et pauvre en esprit en même temps ? L'expression "pauvre en esprit" semble indiquer la tristesse et non la joie.

Le mot "pauvre" dans ce passage signifie "ayant moins que rien", l'état de celui qui est ruiné, destitué de tout, misérable. Un cœur ruiné, peut-il être heureux ? Absolument ! Dieu peut travailler dans un cœur comme cela. Il peut y habiter, il peut y œuvrer, il peut le former à son image. Il est capable de donner à ce cœur un but plus grand dans la vie. Il peut prendre ce cœur déchiqueté et le raccommode. C'est le cœur d'une personne qui s'est rendu compte que, toute seule, elle n'est que faiblesse et vulnérabilité. Cette personne décide de dire à Dieu : "Prends-moi, Seigneur, remets-moi en état, selon ta volonté."

Jésus lui-même est notre modèle. Paul nous dit en Philippiens 2.5-8 :

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.

Paul écrit encore : "Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis" (2 Co 8.9). Dans ce passage, les mots "pauvre" et "pauvreté" sont les mêmes utilisés par Jésus en Matthieu 5.3. Jésus lui-même subit la pauvreté, devint ruiné, se dépouilla pour nous. Sa ruine ne fut pas le résultat de circonstances imprévisibles ; au contraire, elle fut entièrement volontaire. Malgré le fait que Jésus soit l'égal de Dieu, qu'il soit en effet Dieu (Jn 1.1), il choisit de se dépouiller, afin de nous faire partager ses richesses. Il devint ce que nous sommes, afin que nous puissions devenir ce qu'il est : un avec le Père.

Jésus nous enseigne à nous dépouiller de nous-mêmes. Nous devons écarter notre "moi" afin de le voir, lui, et de le suivre. Un cœur imbibé de soi n'a pas de place pour Dieu.